

## 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'A.S. CHAMBERET

(Libres propos)

Edition spéciale



On ne refuse jamais une invitation à partager un bon et sincère moment d'humanité. Celle de l'AS Chamberet à célébrer son 70<sup>ème</sup> anniversaire en est une et je me suis empressé de la cocher dans notre calendrier. Fixée au dernier jour de l'équinoxe de printemps, cette journée anniversaire a pour moi une saveur particulière parce qu'elle me renvoie à ma jeunesse déjà lointaine. Quand Jean-Marc Maury m'a appelé pour me dire qu'un comité d'organisation, constitué de glorieux anciens, au premier rang desquels figure Gérard Decoux, son indissociable clone, travaillait d'arrache pied pour bâtir une journée inoubliable, je salivais de plaisir.



J.M. Maury



G. Decoux



L'affaire à démarré fin 2014 du côté chambertois et dès le début de cette année, je diffusais l'information dans notre association pour obtenir l'adhésion de dix d'entre vous pour être onze (au moins) le jour J. Vous avez compris que j'étais de fait dans ce onze. Pourtant, je savais déjà que le 17 février 2015, mon corps et mon cœur seraient mis à la disposition du Dr Le Guyader pour une ouverture thoracique en règle et un triple pontage coronarien. 15 heures de sommeil, voilà bien longtemps que je ne m'étais autant reposé ! Le cœur, voilà un organe symbolique. Vital il est, mais d'autres le sont tout autant. Avoir du cœur c'est autrement valorisant qu'avoir de la rate, avoir les foies (un seul c'est déjà bien) ou avoir du cul encore que le trou de balle incarne la chance et qu'il vaut mieux en avoir dans la vie. 4 mois pour être sur le terrain de Chamberet, juste après avoir fêté mon 63<sup>ème</sup> anniversaire, voilà ce qui sera mon objectif de veille de fête de la musique. Il me semble qu'il faut toujours avoir des projets et, mieux, les concrétiser.

J'en ai porté quelques uns, mais celui de Chamberet est celui d'une génération que je connais bien, c'est la mienne. Les leaders précités ont fait les beaux jours de l'ASC sur le terrain il y a quelques décades (c'est là que je les ai rencontrés dans ce qu'il est convenu d'appeler un derby), mais aussi en dehors du terrain quand il ont enfilé le costume de dirigeant et fait passer l'ASC des anonymes divisions départementales au quasi sommet de la hiérarchie régionale (DHR). La saison 2003-2004 sera sans doute l'une des plus abouties avec le meilleur parcours en coupe de France du club frontalier du Mont Gargan et une élimination aux tirs au buts par la Jeanne d'Arc de Biarritz, la même année où l'Etoile battait son record dans l'épreuve nationale en atteignant les ¼ de finale, battues par le PSG.

### Un peu d'histoire, par le petit bout de la lorgnette

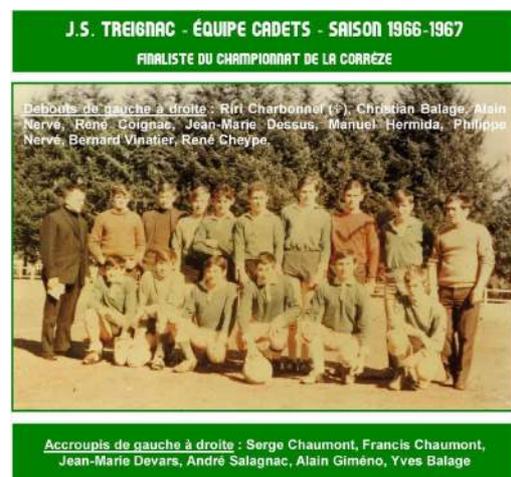
De mes origines treignacoises, il restera toujours le souvenir de ce village planté au flanc des Monédières, traversé par l'indomptable Vézère qui en amont, a du accepté un barrage qui retient le Lac des Bariousses, pépite touristique de Treignac sur Vézère.

J'ai porté les couleurs de la Treignacoise dès l'adolescence, au moment où l'équipe senior partait en quenouille, alors même que les voisins de l'AS Chamberet repartaient pour un nouveau cycle. En effet, quand j'avais une douzaine d'années, j'allais déjà voir jouer l'équipe locale au stade

André Barrière. Autour de René Cheype (83 ans en 2015) qui fût l'un des meilleurs joueurs de la J.S. Treignac, il y avait quelques talentueux chambertois comme Dédé Degery, les frères Mézerette, Sirieux et sans doute d'autres... On jouait alors un football où le dégagement était l'arme fatale. Les techniciens n'y trouvaient pas forcément leur compte. Je crois me souvenir de quelques grands gabarits comme celui de Riri Besse, le pâtissier local dont la succession a fait prospérer le savoir-faire familial (chocolaterie). On jouait le WM à l'époque, en tout cas, c'est ce que prétendaient les hommes de terrain qui étaient en fait des hommes à tout faire bien éloignés du coaching actuel. A Treignac, Riri Charbonnel restera éternellement l'homme de l'ombre qui a tout connu, le meilleur et le pire et fait éclore plusieurs générations, sans jamais être mis en avant. Le pire, Riri va le connaître dans la période autour de 1965. L'AS Chamberet s'est reconstruite et les chambertois de Treignac ont repris les couleurs bleu et blanc qui étaient en sommeil. La Treignacoise fait avec ses moyens du moment, Fineck (Senut) dans les buts est un géant aux pieds d'argile, les frères Dandaleix seraient de bons joueurs s'ils réduisaient leurs arrêts au stand. Reste l'inqualifiable « Banane » imprévisible ailier gauche (à cette époque c'est un poste où on place en général le onzième joueur dont on ne sait pas quoi faire) qui peut être foudroyant mais aussi foudroyé. Jean Paul Lameyre dit Bébert, l'actuel Président de l'AS Treignac traverse cette période. Je cherche dans ma mémoire quelques souvenirs de mes conversations avec Riri Charbonnel. Il me rapporte le témoignage de l'autodestruction de son équipe préférée qui joue à Chamberet un nième match couperet. Le goût de la victoire a disparu depuis longtemps mais un derby, c'est l'occasion d'un sursaut d'orgueil. Riri n'a pu rassembler que 10 joueurs. Pourtant, à la mi-temps, c'est Treignac qui mène 1-0 contre toute attente. Ne me demandez pas si c'était justifié ! Je n'ai pas ce niveau d'information. « Banane » vient d'arriver (avec une mi-temps de retard) et il va occuper « son » aile gauche. Mais, alors que les voyants sont au vert, l'égalisation chambertoise va lézarder la porcelaine treignacoise qui va exploser en mille morceaux. Les noms d'oiseaux fusent entre partenaires du chef lieu de canton. Les locaux en profitent pour capitaliser et faire gonfler le score. Riri essaie de maintenir le rafiote à flots mais la désertion des frères Dandaleix pour incompatibilité d'humeur avec le reste de l'équipage précipite le naufrage. L'ASC écrase 7-1 La Treignacoise. Cet échec cuisant sera l'un des derniers de cette génération puisque le sabordage sera entériné en fin de saison. L'équipe sénior disparaît du championnat de la Corrèze qui comprend alors 3 divisions seulement.



Riri Charbonnel



J.S. TREIGNAC - ÉQUIPE CADETS - SAISON 1966-1967  
FINALISTE DU CHAMPIONNAT DE LA CORRÈZE

Débouts de gauche à droite : Riri Charbonnel (✱), Christian Balage, Alain Nervé, René Coignac, Jean-Marie Dessus, Manuel Hermida, Philippe Nervé, Bernard Vinatier, René Cheype.

Accroupis de gauche à droite : Serge Chaumont, Francis Chaumont, Jean-Marie Devars, André Salagnac, Alain Gimeno, Yves Balage

Avec mes potes de l'époque, Yves Balage, son frère Christian, les frères Nervé, Alain Gimeno, Bernard Vinatier, les frères Chaumont, Francis et Serge, Jean Marie Devars, Bernard Roubeyrie, Jean Marie Dessus du Lonzac, André Salagnac de Corrèze et René Coignac le chambertois nous allons débiter un nouveau cycle. Nous sommes alors cadets première année et sommes dans la phase d'apprentissage. Le football n'est pas organisé comme aujourd'hui, il existe un championnat départemental cadet avec 2 poules. Riri, inaltérable secrétaire de la JST s'est associé les services de René Cheype qui à défaut de pouvoir jouer sera notre mentor. La Présidence est exercée par Georges Larret dit Croco (livreur de vins et spiritueux du café de Paris), un brave homme aux compétences sportives incertaines mais

d'une gentillesse extrême. Guy Legendre, ancien gendarme reconverti en intendant du collège de Treignac apparaît alors dans le paysage et va être un personnage important de la reconstruction. Nous subissons quelques revers cuisants la première année contre les grosses cylindrées corréziennes mais vaincrons les équipes de village comme nous pour terminer au milieu du classement de notre poule. Nous avons deux Vinatier dans l'équipe dont un est notre gardien de but. Malgré son jeune âge il est surnommé affectueusement « Pinard », non pas en référence au rugbyman sud africain célèbre qui est d'ailleurs né en 1967 mais à une addiction naissante au breuvage national. Il faut donc accepter quelques erreurs techniques, toujours dommageables quant on est le dernier rempart. Après un an d'acclimatation et un an de plus au compteur, notre groupe va trouver sa plénitude. Pinard prenant l'eau (pas trop quand même), Bernard Roubeyrie

dit Loulou accepte d'endosser le maillot de goal. Loulou deviendra un peu plus tard un bon 3<sup>ème</sup> ligne centre, passé par les fourches caudines du Lycée Caraminot d'Egletons où il sera champion de France avec le célèbre prof de gym « Le Rat » dont j'ai perdu le nom. Il sera co-fondateur du rugby club treignacois en 1976.

Sur le plan technique et stratégique c'est du lourd. Guy Legendre a sa formule magique : « Terrain gras, jeu de contre attaque » qu'il délivre avec assurance même par grand beau-temps. Nous débutons la saison par une courte défaite à Treignac face à l'Es Ussel (2-3) de Madesclaire, Noailles, Bistricky, Chanjourde , des noms qui ne vous diront rien mais que j'ai imprimé dans mon hémisphère cérébral droit. La suite ne sera qu'une succession de victoires, contre Boyer ou l'UA Brive par exemple, et à Ussel au match retour. De son côté, le Président Crocro n'est pas avare de louanges et il fait péter généreusement les bouteilles de champagne en saluant notre collectif par des mots justes : « Bravo les petits ! Vous compensez votre chose technique par votre chose physique ». Bien vu Crocro ! C'est vrai que notre effectif



comptait nombre de joueurs de devoir, qui s'activaient à la défense de Loulou et à la récupération (René Coignac que je vais retrouver quasi 50 ans après ce 20 juin 2015, en est – son pied gauche, son abnégation, son investissement m'inspirent encore aujourd'hui) pour mettre sur orbite votre narrateur qui avec son compère Balage avait mission de conclure. Les déplacements se font en voitures particulières ; nous ne nous précipitons pas dans la dauphine présidentielle dont le pilote est de formation anglaise avec les conséquences qu'on devine. N'empêche que le stress du voyage ne freine pas nos ardeurs et nous finissons premier de notre poule pour une finale départementale que nous abandonnerons (2-3) à l'EC Tulle de Jean Yves Bonneval, Rhodde, Stanislas Sobienak ...



Dès notre passage dans la catégorie junior, nous allons reconstituer avec quelques anciens dont René Cheype, Daniel Chemin , Riri Deymier, et le retour des frères Lameyre, Gaby et Jean Paul alias « Bébert », de Marcel Blondeau de la Tranugie (ça sonne moins bien que Boca Junior mais pour la pêche aux écrevisses, il n'y a pas mieux), ou Maurice Bonnet de Lacelle (on y va tous), l'équipe de Treignac. Nous ne ferons pas de vieux os en 3<sup>ème</sup> division et ne tarderons pas à jouer en première division à une époque où la Corrèze n'en compte que trois. Viendra plus tard la création de la promotion de 1<sup>ère</sup> division et nous alternerons entre le plus haut niveau départemental et cette dernière catégorie.

## JS Treignac – AS Chamberet, des moments savoureux.

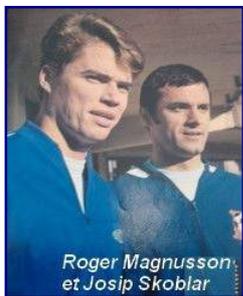


Mais, le retour de La Treignacoise dans le concert départemental des seniors, c'est aussi le retour des derbys avec nos voisins de Chamberet où aux côtés des anciens Degery et Mézerette, les Decoux, Maury, Fargeas, Pagnon, Lagarde forment une équipe compétitive. La mémoire est sélective et je ne me souviens pas des défaites subies contre l'ASC mais il doit bien y en avoir quelques unes. Je reviens sur deux matchs anecdotiques qui se termineront par le même score 4-3 en notre faveur.

Exécution parfaite d'un fauchage extérieur (O Soto Gari) par Maurice Bonnet sur Daniel Lagarde

## Coupe de la Corrèze façon marseillaise

On est dans les années 70, j'ai alors 18-20 ans, c'est la période de reconstruction. Le tirage de la coupe de la Corrèze nous « offre » Chamberet à Treignac. Par une journée pluvieuse, il y a foule derrière les mains courantes du stade André Barrière. Magnusson et Skoblar ont signé à l'OM



Roger Magnusson  
et Josip Skoblar

en juillet 1970 et ils font le spectacle en première division professionnelle. Dédé Thomas, commercial en machines à tricoter de marque suisse Passap (ça ne présente pas d'intérêt pour la suite mais à l'époque le made in china ne se vendait pas), a profité d'un de ses nombreux déplacements dans l'hexagone pour assister à un match au stade vélodrome. Dans une ambiance de folie, il observe le spectacle d'avant match (déjà !) et notamment l'entrée d'un cheval monté par un écuyer expert. Ni une ni deux, de retour à Treignac, il voit dans ce Treignac-Chamberet un match de gala propice à une animation exceptionnelle. Il nous convainc d'en accepter le



Dédé Thomas et  
Pierrot Chaumont

principe. Le centre équestre de Sceux n'existe pas encore . Mais, notre Dédé opiniâtre réussit à dégoter un poney chez un propriétaire du coin et le faire transporter au stade le jour J. Les chambertois et l'arbitre du moment, peu au fait des protocoles liberticides d'aujourd'hui acceptent bien volontiers cette intrusion chevaline. Et voilà comment les joueurs vont rentrer sur le terrain d'André Barrière derrière un poney bien nourri et un peu lourdaud dont les sabots vont « ravager » un pré déjà bien arrosé par le crachin persistant. Mais, c'est la fête à Treignac ! Comme anticipé, les 24 acteurs (à l'époque il ne pouvait y avoir qu'un remplaçant sur la feuille de match <sup>1</sup>) vont livrer un match engagé et indécis. On ira même aux prolongations et alors que le brouillard et la nuit tombent sur André Barrière, il me reviendra d'inscrire le but d'une courte victoire synonyme de qualification dans une ambiance de corrida, certains spectateurs s'autorisant un envahissement bon enfant. Pourtant , nous n'avions rien gagné d'autre qu'un simple match de foot dont nous allions assurer les prolongations des prolongations avec nos hôtes chambertois au bistrot en refaisant le match jusqu'à plus soif.



Poney M

## Filet maudit, l'éternel fardeau de Joaquim Lima, Bébert en disgrâce.



Joaquim Lima à  
Chamberet le  
28/6/2008 :  
sans rancune !

On doit être au milieu de la période 70-80, au moment où les verts de Saint Etienne restaurent l'orgueil longtemps bafoué du foot français. L'ASC et la JST sont dans la même poule de promotion de 1<sup>ère</sup> division me semble-t-il. Mais, c'est sans importance. Ce coup là, c'est nous qui lorgnons vers la division supérieure alors que nos voisins ne sont pas encore tirés d'affaire pour le maintien. Pour ce match aux enjeux opposés, le district a désigné un cador d'origine lusitanienne, j'ai nommé Joaquim Lima. Nous entretenons alors et ce d'une manière générale une relation bienveillante avec le corps arbitral. Même si quelques engeulades, fruit d'une vision unilatérale couplée à une mauvaise foi pathologique, fondent sur le referee pendant le match, tout se règle dans l'après match dans un remake du grand pardon. La chronologie de la partie est un peu floue dans mon esprit mais le fait du match est gravé éternellement dans ma mémoire ainsi que celle des chambertois et va

poursuivre sa vie durant Joaquim. Le score de parité 2-2 n'arrange personne. Les chambertois font leur match et leur envie de gagner s'exprime par des actions tranchantes que le regretté José Sanchez, notre gardien de but, arrive jusque là à repousser. Arrive cette action limpide qui voit un chambertois (je pense que ça pouvait être Daniel Lagarde, sous toutes réserves), servi au point de péno. Il exécute en se retournant une frappe croisée qui bat l'infortuné José. Joie des chambertois qui exultent. Mais, le ballon, au lieu de finir au fond des filets s'est fait la tangente en passant par une maille latérale déchirée (un gros trou). Le cuir finit sa course non loin des sapins qui ceignent alors le stade André Barrière. Joaquim Lima n'a pu objectivement apprécier la scène. Nos

<sup>1</sup> Le remplacement a été introduit le 17/06/1967, un seul remplaçant jusqu'en 1976 où un second remplacement est autorisé. C'est en 1995 qu'on passe à 3 remplaçants.

défenseurs au rang desquels figure Philippe Nervé, futur magistrat du siège, qui ont bien vu que le but est valable crient à la sortie de but. Notre juge de touche Bébert agite son drapeau, la clope au bec et valide cette théorie avec insistance. Pendant cette période de flottement, le rusé (expérimenté dit-on en langage diplomatique) José, raccroche les mailles du filet aux crochets fixés sur le montant. L'arbitre est troublé, il va vérifier l'état des filets et il constate que le ballon n'a pas pu passer dans le petit filet puisqu'il n'y a plus de trou. Logiquement, voyant le ballon à la lisière des sapins, il en déduit qu'il ne peut y avoir but. Les chambertois fustigent la cécité de l'homme en noir et crient à l'injustice, mais en s'appuyant sur un Bébert radical, Lima décide d'un renvoi aux 6 mètres. Joaquim ne le sait pas alors, mais il vient d'être victime d'une arnaque qui le poursuivra toute sa vie. Déstabilisés, on le serait à moins, nos hôtes vont encaisser deux buts et n'en rendre qu'un pour un 3-4 final au goût amer. Pour les Chambertois, la pilule est dure à avaler, Joaquim n'est plus en odeur de sainteté et Bébert est déclaré persona non grata sur le territoire de Chamberet. Il y a bien sûr prescription et on en rie aujourd'hui mais nous, les Treignacois (j'en suis) n'avons aucune fierté à tirer de cette grotesque fourberie. La nature humaine est ainsi. Mais, cet épisode peu glorieux a, je veux le croire, participé à notre éducation et nous à invité à faire preuve de probité. Utopie ?



## La revanche chambertoise

Ce qui ne put se faire dès les années 70 s'est fait à Chamberet à la fin des années 80 ou au début des 90, du moins je crois. Pour bien comprendre, il faut se souvenir qu'en 1970 pour dater l'histoire, on joue au foot au Lonzac, à Chamberet et à Treignac. Trois équipes dans le canton, c'est bien pour l'affichage local et pour le folklore des derbies. Mais, les 3 équipes évoluent dans le championnat départemental. Chacune d'elles dispose de talents individuels qui associés, pourraient avoir des perspectives régionales et tirer vers le haut le foot du canton. C'est ma vision du foot de village à 20 ans. Quelques uns de ma génération, tant à Chamberet (Decoux, Maury) qu'au Lonzac (Valette par exemple) la partagent. Le bal du samedi soir est un rendez-vous quasi hebdomadaire qui lie cette génération. Il faut convaincre les plus vieux dans son propre clan. La défense du clocher est omniprésente. Mais le débat aura lieu et quelques réunions à cet effet. J'ai le souvenir lointain de l'une d'elle à la mairie de Treignac. Même le clergé est représenté et le curé de Chamberet monte sur la table pour défendre le conservatisme. Riri Charbonnel se fait discret mais quand il s'exprime, on le comprend sans effort et Riri est réticent à une fusion. Trop de questions se posent alors. Qui va jouer ? Où va-t-on jouer ? Quelles prérogatives vais-je perdre ? Et les subventions ? C'est avoir tort que d'avoir raison trop tôt aurait dit Marguerite Yourcenar. Et bien c'est trop tôt ! Il y a encore du travail et des jeunes dans le canton pour alimenter les équipes de village. Dont acte, on végètera en division départementale et de temps à autre on se tirera une bourre au gré des niveaux ou des tirages de coupes en tout genre.

Fait d'importance, en 1976, Bernard Roubeyrie, Joël Crespo et quelques autres, tous des rugbymen pratiquants ... ailleurs, créent le Rugby Club Treignacois. Les footeux vont devoir partager André Barrière avec les rugbymen avec les complications évidentes que constituent le montage et le démontage des poteaux de foot et la programmation des matches. Quand les deux sports utilisent le stade le même jour, les rugbymen opèrent en lever de rideau, laissant souvent au ballon rond un sol biscornu. Quelques footballeurs mutent au rugby comme Alain Nervé ou Jean Marie Devars. Mais il n'y a pas de problème relationnel parce qu'on se connaît bien et depuis longtemps. N'empêche que deux coqs sur le même tas de fumier, ça peut créer des rivalités. Moi-même, j'ai une licence au RCT qui me fait appel quand je n'ai pas de match de foot. Je dois au rugby club Treignacois des moments inoubliables. J'étais du court séjour en bus de 1979 à Tréherbert dans la banlieue de Cardiff. Au menu, cohabitation chez l'habitant avec le maître ronfleur Christian Balage dit le Kick, séquences appuyées au club house du club local avec square dance, bières grande contenance et whishy en option, match international honorablement perdu mais durement payé par notre talonneur, victime d'un double épanchement de synovie, conséquence d'une poussée adverse subie et non contrôlée, talonneur qui fera la visite de l'Arms

Park en brouette, sommeil profond qui me trahira au retour quand le bus me laissera à Limoges



Bénédictins pour prendre le train de Brive et que je descendrai finalement à Périgueux, obligé de prendre un taxi pour la cité gaillarde où j'arriverai vers 6 heures du matin pour une embauche au Crédit Mutuel à 8 heures.

Ma génération fonce vers la trentaine et la régression sportive est enclenchée. La municipalité fait réaliser un stade de foot à Coudert. Je n'y jouerai pas ou plutôt bien plus tard à l'occasion d'un match

anniversaire ou d'une virée des Copains d'Abord en août dernier. En 1982, mes obligations professionnelles me fixant à Brive, je quitte La Treignacoise à qui j'ai fait une infidélité d'une saison pour jouer à l'ASPPT de Tulle d'Henri Emile. Le hasard d'une rencontre avec Jacky Rantian me convaincra de continuer à m'amuser à Sainte Féréole où je serai licencié jusqu'à ma 50<sup>ème</sup> année. C'est dire que suis tombé dans la gamelle foot comme Obélix dans celle de la potion magique.

Le rugby va s'imposer à Treignac, cannibalisant le stade André Barrière et déplaçant le centre d'intérêt sportif du dimanche après midi.

Pendant ce temps, les compères Maury et Decoux avec pas mal d'autres dans leur sillage et avec le soutien des élus locaux, Raymond Nicaud au début mais surtout Daniel Chasseing, l'actuel sénateur maire de Chamberet. C'est que le Docteur Chasseing a lui même joué au foot au Lonzac dont il est originaire et en a été le maire de 1989 à 2001. Je ne sais s'il a joué à Chamberet, mais c'est là qu'il s'est installé professionnellement et en est devenu le maire depuis le 25 mars 2001. Longtemps conseiller général du canton de Treignac, il est devenu sénateur en septembre 2014. Hasard fortuit, sa suppléante Dominique Noailletas habite Noailles où se situe le terrain de jeu des Copains d'Abord depuis 3 ans.

Mais revenons à Maury, Decoux et leurs alliés Daniel Lagarde, Christian Cueille, Claude Rassineux, Marcel Mézerette .... Ils vont unir leurs forces pour donner un nouvel horizon à l'AS Chamberet et un destin régional. Je n'ai pas consulté les archives et je vais donc trahir la « vraie » réalité, commettre des erreurs chronologiques et omettre de citer des noms importants de cette période. Aux joueurs du cru comme Lascaux, Crouchet, Lefèvre, Bourliataud, Mays ... , les dirigeants Chambertois vont associer quelques recrues venues d'ailleurs, choisies pour leur capacité à apporter une vraie plus-value aux autochtones. Nous étions déjà invités à Chamberet le 28 juin 2008 pour une journée dédiée à l'accession au championnat régional et avons partagé un match amical avec la génération 1986 qui doit marquer la transition. Mais, c'est avec l'arrivée d'Azziz Elaz en 1996 que la fusée chambertoise va décoller. En 10 ans, le technicien Azziz va faire passer l'ASC de l'élite départementale où ses dirigeants la trouve à l'étroit pour atteindre le haut niveau régional, la DHR. Elaz s'est longtemps investi dans l'éducation des jeunes à l'ESA Brive. Chamberet lui donne l'occasion de se frotter aux seniors. Il obtient en 1998 le diplôme d'entraîneur de football dont il l'un des rares détenteurs dans une région sevrée de haut niveau. Avec le soutien du maire Chasseing qui sait dégager quelques moyens incitatifs, l'ASC va attirer les étoilistes en mal de temps de jeu dans la cité gaillarde. L'effet Elaz, ancien de la maison jaune et bleue n'y est pas étranger. Quelques joueurs que beaucoup de clubs régionaux auraient voulu enrôler vont choisir Chamberet. Il faut dire que les dirigeants de cette période faste, Jean Marc Maury, le regretté Pierre Bergeaud avec lequel j'ai joué à Treignac quand il été moniteur à la Fondation Claude Pompidou, l'inévitable Gérard Decoux et Jean Noël Couty, le notaire Président qui nous a quitté fin 2009, ont su être persuasifs.



Voilà comment vont débarquer les Boussahaba A et J, Macedo, Das Neves, Temsoury, Rhiba, Judde, Coelho, Reynier, Haddou K., Gayot, Sobienak, El Archaoui, Aharchi, aux côtés de Golfier, Lagedamon et Kukukarabaci. La Fondation Pompidou de Treignac est un vivier complémentaire qui complète bon an mal an l'effectif de l'ASC.

C'est vrai que la compo de l'équipe ne fleure guère le terroir cher à Marcelle Delpastre mais on ne fait pas une mercédès avec une 2CV, formule que j'ai emprunté au milieu automobile depuis belle lurette alors même que je n'ai eu dans ma vie aucun de ces véhicules.

L'AS Chamberet en Division d'Honneur Régionale, qui l'eût cru ? Ceux qui prédisaient une ascension éphémère à l'ASC en sont pour leur grade, ça dure depuis plus de deux décades. Et comme l'appétit vient en mangeant, l'ASC version Maury, Decoux, Elaz va s'offrir son parcours référence en coupe de France.

On est dans la saison 2003-2004 particulièrement favorable aux couleurs corrésiennes qui présentent 3 clubs au 7<sup>ème</sup> tour de l'épreuve nationale. L'Etoile de Brive (CFA) a réussi un premier exploit en éliminant une ligue 2, Clermont Foot à Pestourie le samedi soir. Le club phare du département bouclera cette saison là son meilleur parcours en coupe de France en atteignant les ¼ de finale (battue 1-2 par le PSG de Pauleta). Varetz (PL) est toujours là et rencontre le FC Auch Gascogne (DH) qui l'emportera dans le bassin de Brive avant de recevoir les Etoilistes au 8<sup>ème</sup> tour.



Avec deux buts à son actif dans les cinq premières minutes, Reynier, qui échappe ici à Garraud, a largement contribué à la qualification de Chamberet (Photo : Christian STAVEL)

L'ASC est en DHR où elle joue le maintien. A défaut d'une ligue 2, ce qui eût constitué à mon sens un cadeau historique, elle a tiré la JA Biarritz (DHR de la ligue d'Aquitaine). Les basques sont leader de leur division et accéderont d'ailleurs à la DH au terme de la saison. C'est donc un adversaire difficile qui va se présenter le dimanche 23 novembre 2004 sur le stade municipal. Les locaux ont démontré dans les tours précédents qu'il s'avaient se transcender. N'ont-ils pas battus au 6<sup>ème</sup> tour une DHR déjà, les charentais de Sireuil qu'ils recevaient ? Après un départ en trombe où Reynier (2 fois), Gayot et Judde avaient donné 4 buts d'avance aux bleu et blanc en moins de 40 minutes, les chambertois s'étaient fait peur en voyant leur adversaire revenir à une longueur pour une victoire 4-3.

Face à la JAB, les locaux vont livrer un match solide, sans jamais pouvoir trouver la solution. La faute à une équipe basque bien organisée, laissant peu d'opportunités. Un vrai match de coupe de France qui ira au bout du suspens. Pas de but dans le temps réglementaire, pas plus dans les prolongations, c'est donc aux tirs au but que la qualification va se jouer. L'ASC a déjà écrit la meilleure page de son histoire en coupe de France mais, elle a la possibilité de graver dans le marbre un fait d'exception. Il ne reste plus qu'un tour pour atteindre les 32<sup>ème</sup> de finale qui valident l'entrée en lice des Ligue 1. Par 3 tirs réussis à 1, c'est la JAB qui poursuivra l'aventure, abandonnant les chambertois à la probable sensation du devoir accompli mais contrariés par la frustration d'avoir raté une avant dernière marche que la JAB franchira en éliminant Rodez

(CFA2) pour finir en 32<sup>ème</sup> de finale à Plabennec (0-3).



L'ASC 2004



Azziz Elaz restera une saison de plus en maintenant l'ASC en DHR. Les dirigeants chambertois lui signent son bon de sortie et il rejoindra le FC Tulle (DHR) et après deux ou trois saisons, l'ESA Brive dont il deviendra l'entraîneur de l'équipe fanion (DH et CFA2).

A Chamberet, l'après Elaz ne se traduit par aucun séisme, preuve que le club n'a pas été bâti sur des sables mouvants. Je ne sais qui lui a succédé, en 2008 quand nous sommes venus à la journée anniversaire évoquée plus haut, c'est Olivier Coelho qui est le coach. En 2011, l'ASC est toujours en PH. Au 4<sup>ème</sup> tour de la coupe de France, elle reçoit l'UES Montmorillon (DHR) l'équipe chère à Claude Rassineux. Les chambertois décidément coriaces seront encore battus aux tirs aux buts 5-6 par les « macarons » qui accéderont à la DH en fin de saison.



Alain Lascaux

Mais avec l'assèchement progressif de la source briviste, l'ASC va retrouver le dernier échelon régional (PL) auquel elle s'accroche depuis. Une nouvelle génération est aux affaires. Alain Lascaux, ancien joueur, dont le défunt papa fût une cheville ouvrière de l'ASC partage la présidence avec Gérard Moratille. La préoccupation va à la formation des plus jeunes, ça passe par des ententes avec les villages voisins (Treignac, Le Lonzac, Meilhards,...) selon les catégories qui portent des noms savoureux comme Entente des Bruyères ou du Barreau. Les femmes sont aussi à l'honneur à Chamberet qui s'est donné les moyens de leur donner la place que le football féminin mérite. Les filles de Chamberet dirigées par Benoît Blanchard ne cessent d'alimenter la galerie des trophées de l'ASC puisqu'elle viennent de remporter leur seconde coupe de la Corrèze successive en s'imposant à Ussel face aux filles de l'ES Ussac (3-2).



Gérard Moratille

Chez les seniors, l'équipe A, après un départ chaotique, a su redresser la barre pour finir sur une très honorable 6<sup>ème</sup> place, comme la B qui elle évolue en 3<sup>ème</sup> division départementale où elle retrouvera sûrement les voisins de Treignac la saison prochaine.

Stabilisée en PL, l'ASC s'est donné un nouveau challenge, remporter la coupe de la Corrèze. C'est chose faite depuis la saison dernière.



**ASC 2014 vainqueur de la coupe de la Corrèze**

Après deux finales perdues contre Donzenac et les Portugais de Tulle, la 3<sup>ème</sup> qui l'opposait à l'AS Jugeals Noailles le 7 juin 2014 à Pounot a été la bonne. Face à des noaliens usés par une saison de lutte pour l'accession, les poulains de Moustapha Gningue se sont imposés sans discussion (3-0) et raflé le trophée tant convoité.

Est-ce un vrai hasard, les Copains D'abord jouent à Noailles depuis 2012 et j'étais présent à Tulle pour cette finale accompagné du volubile Nino Casadei. Nous nous sommes rapprochés du clan



chambertois où tous les glorieux anciens dont les noms ont déjà été cités fêtaient légitimement la victoire à la buvette la plus proche. Nous nous sommes incrustés avec bonheur dans le concert de jus de houblon qui résonnaient sur Pounot.

C'est dans l'euphorie de l'instant que Jean Marc, Gérard et Coco nous ont affranchi de leur projet d'organisation du 70<sup>ème</sup> anniversaire et de l'invitation qu'ils ne manqueraient pas de nous lancer, eu égard à notre profil bon enfant et participatif.



Pour faire son équipe, le joueur-entraîneur Moustapha Gningue peut s'appuyer sur Clément Jarréthie (gardien) , Mbaye Faye, Thierry Mays , Rudy, Jamal El Khattabi , Oumar Ouattara Mathieu Fargetas, Magatte Niang , Jorge Miguel Da Silva Coelho, Julien Dupuy, Franck Terrisson, Anthony Lascaux, Essayas Kebede, cette liste n'étant pas exhaustive. Se maintenir en PL en s'amusant dans un club pluraliste, voilà l'objectif persistant de l'ASC , lucide ambition d'un club d'un village de 1.300 âmes.

## Des racines et des ailes <sup>2</sup>

Ce qui peut sembler d'un passéisme désuet m'apparaît comme la pierre angulaire de la réalité de l'AS Chambertoise. Si elle a pris le leadership du foot cantonal et qu'elle s'obstine à demeurer au niveau régional, c'est aussi parce que son ADN est sain et inaltérable à ce jour. Les anciens du club entretiennent le devoir de mémoire qui lie toutes les générations. A la quarantaine (il étaient à l'âge de maturité), ils avaient déjà organisé le 50<sup>ème</sup> anniversaire qui avait selon les sources qui m'ont informé connu un succès remarquable.

Loin de faire dans l'opération de communication ponctuelle, je l'ai rappelé plus haut, ils se sont attachés à servir leur club de toujours en devenant des dirigeants actifs. On peut donc être et avoir été. Après avoir mis l'ASC sur les rails du succès et l'avoir accompagnée jusqu'à un niveau inespéré, la DHR, il ont transmis le témoin à d'autres, plus jeunes comme Lascaux et Moratille aujourd'hui.

Par rapport à Azziz Elaz dont ils ont su s'associer les compétences nécessaires à briguer le haut niveau, ils ont fait preuve d'une grande probité en le libérant du contrat moral qu'il avait avec l'ASC après 10 ans d'investissement. Azziz qui habite et travaille à Chamberet a pu ainsi entraîner l'Etoile en CFA2. Il coachait cette saison la DHR du Limoges FC après avoir encadré les U17<sup>3</sup>.

Ces anciens tendance Maury, Decoux et consorts n'ont pas pris leurs distances, ils restent acteurs de l'ASC. Loin de vivre dans la nostalgie de leur période de joueur et d'égrener les litanies stériles du type « c'était mieux avant », ils ont œuvré pour permettre à des gars du coin de jouer à un niveau auquel il n'auraient même pas pensé évoluer. Et même si pour en arriver là, il a fallu intensifier l'adoption au détriment de la filiation naturelle, le jeu en valait la chandelle. Ils ont sans doute quelque part vécu par procuration une aventure dont ils 'ont pas été acteurs quelques décades avant, parce que les conditions n'étaient pas réunies.

<sup>2</sup> Selon ses créateurs, *Des racines et des ailes* ambitionne de « regarder le passé pour éclairer le présent et donner des pistes pour le futur, avec la volonté de mettre en lumière des personnalités qui agissent sur le terrain ».

<sup>3</sup> On pourrait désigner les catégories d'âge en français : moins de 17 ans, moins de 15 ans ... Mais le foot est d'origine anglaise et on dira donc under 17, under 15. Pour abréger, on en est arrivé à U17, U15 ... Le son U devant un nombre ne m'inspire guère, mais le foot est un sport codifié. Aux copains d'Abord, on est en U77. Un célèbre groupe de rock irlandais a choisi de s'appeler U2, c'est un peu jeune pour une catégorie d'âge mais parfait pour un nom d'artistes faisant référence à un avion espion américain abattu au dessus de l'ex URSS 10 jours avant la naissance de Bono.

Et puis, in fine, c'est une histoire de potes qui, en portant des projets communs entretiennent l'amitié, au minimum le copinage. On voit bien la connivence qui peut s'établir avec notre association « Les Copains d'Abord » .

Alors, pour mobiliser un groupe de potes, rien de tel qu'un os à moelle à ronger. C'était déjà dans la tête de Maury et Decoux, avant même la finale de la coupe de la Corrèze 2014 gagnée contre l'ASJN. Mais c'est dans le dernier trimestre de cette même année que le chantier a été ouvert. Un comité d'organisation a même été constitué : avec Jean Marc et Gérard, on compte Aimé Caudy, Michel Bessoule, André Dégery, Jean François Desmoulin-Catonnet, Jean Louis Fargeas, Michel Fargeas, Yves Farges, Daniel Lagarde, Marcel Mézerette, Jean Paul Pagnon, Claude Rassineux.

Je n'ai pas de détail de ces réunions intenses, tout au plus quelques rumeurs à utiliser avec parcimonie. Il semble qu'elles aient été le prétexte à une programmation régulière de repas conviviaux, arrosés comme il se doit pour délier les langues entre « Copains d'Abord ». J'imagine qu'on a



cependant débattu du contenu, que les rôles ont été distribués, que les rapports entre le comité d'organisation et la direction actuelle de l'ASC organisés avec en ligne de mire le 20 juin. En premier lieu, il s'est agit de faire passer l'information pour lancer l'invitation au « peuple » bleu et blanc. Je relève une annonce dans la page Facebook de l'AS Chamberet, preuve que notre comité des sages (ou plutôt des turbulents) est bien installé dans le 3<sup>ème</sup> millénaire. Le journal La Montagne ne relaie l'information que fin mai, à un mois de la quille. Entre temps le bouche à oreille fonctionne, les uns devant informer les autres. J'imagine que les téléphones mobiles chauffent, les messageries se remplissent et, pour les plus branchés les messages par mail s'intensifient.

Je vous renvoie à mon préambule pour les raisons de la présence des Copains d'Abord à cet événement. Après la phase de réflexion et de construction de cet anniversaire, Jean Marc Maury m'a confié que les choses se sont en effet vraiment accélérées dans une dernière ligne droite plutôt courte (quelques semaines seulement).

## **C'est le pied en coulisse**

Les choses simples sont gage de réussite. Ce 70<sup>ème</sup> anniversaire se déroulera en 3 parties :

- La première, la plus longue fera la part belle au foot qui est la raison d'être de l'ASC, toutes les générations, toutes les catégories, tous les sexes ... et aura pour cadre le stade municipal historique qui a subi un heureux lifting au fil du temps.
- La seconde vers 18 heures, associera cérémonie du souvenir des anciens de l'ASC disparus, au monument au mort et invitation de la mairie à un vin d'honneur dans la salle des fêtes où une exposition de photos fait ressurgir de bons souvenirs.
- La dernière, sous forme d'un repas avec spectacle dans le cadre propice du centre équestre de Sceux tout proche. Pour celui-ci, les organisateurs anticipent quelques 350 convives.

C'est cette dernière séquence qui a imposé beaucoup d'énergie et de dévouement. En effet, seul le gymnase de Sceux peut accueillir autant de personnes. Mais, ce n'est pas une salle de restaurant, ni de spectacle. Et le double objectif du comité c'est que l'événement ne coûte rien à l'ASC et que la participation financière soit accessible en regard du contenu.

Il a donc fallu poser de la moquette sur la totalité de la surface, se faire prêter tables et chaises, les transporter, les installer, napper ... Pour le spectacle, il faut trouver un podium en capacité de recevoir plus de 30 personnes. Ce sera fait avec l'aimable collaboration de la ville d'Objat. C'est dire que le relationnel joue à fond. Il faudra bien sûr transporter et monter la scène et installer des tentes qui serviront de loges pour les artistes.

Car en effet, nos organisateurs plus que sexagénaires pour beaucoup veulent frapper un grand coup et proposer au public présent un vrai show professionnel. Les premiers contacts avec des impresarii freinent les ardeurs. Les numéros de qualité professionnelle affichent des prix qui semblent inaccessibles (8 à 10.000 €) et incompatibles avec l'objectif économique de notre comité. Alors, le carnet d'adresse va s'ouvrir à la bonne page. Un contact avec celle qui connaît celui qui sait et c'est vers Sauviat sur Vige que le pendule chambertois donne la direction. C'est en effet dans ce village de moins de 1.000 habitants situé à 30 kms de Limoges dans le secteur de St Léonard de Noblat que sévit depuis quasiment cinquante ans une troupe amateur de spectacle de cabaret. Une simple cassette visionnée par nos grognards les convainc de la qualité professionnelle de cette troupe qui revendique le bénévolat, lequel justifie des tarifs associatifs qui conviennent au budget prévisionnel. Je reviendrai plus loin sur cette compagnie en rapportant le spectacle proposé le 20 juin.

Quant à la partie alimentaire, mon chère Watson, ce sera un professionnel qui en sera chargé avec une priorité locale de bon aloi. L'offre de Marie Laure Ségurel Malissard, exploitante de l'hôtel restaurant « La Brasserie » à Treignac est retenue et j'ose dire que les convives en auront pour leur argent.

## **C'est jour de foot et de fête à Chamberet**

### **Du foot, encore du foot, toujours du foot !**

Ce 20 juin, veille d'été s'annonce comme une journée de grand beau temps qui illumine le stade municipal. Alors que les pros sont en vacances depuis plusieurs semaines, il reste à clôturer les championnats de jeunes. Avec la compréhension des clubs adverses, les U 13 et les U 17 vont disputer un dernier match à Chamberet.

Quand nous arrivons de Brive, vers 11 heures, nous saluons bien sûr nos hôtes chambertois, Jean Marc , Coco, puis Gégé qui porte encore en ce samedi matin les couleurs de son G20. Ce sont les plus jeunes , des U13 de l'entente des Bruyères qui en décousent avec leurs homologues de l'Entente Neuvic- Lignac-Soursac . Les locaux vont mettre un point d'honneur à vaincre leurs hôtes qui les devancent au classement (6-3).



Quasiment à l'heure de l'apéro, un match original entre une équipe d'anciens de l'ASC et les filles de l'ASC est un témoignage de diversité et un clin d'oeil sympa aux coincés du foot rigoureux façon teuton. J'aperçois Daniel Lagarde qui porte merveilleusement ses 66 ans et revendique une place de titulaire d'entrée. Le Capitaine (du moins je crois que c'est son grade) des pompiers qui vient de passer le relais, me rappelle ses origines catalous quand il jouait à Aurillac avant de s'installer à Chamberet, coiffure oblige, et apporter son pied gauche dans la corbeille de l'ASC. On pourrait discuter longtemps, mais il faut jouer et tous les acteurs vont s'employer à prendre du plaisir dans cette rencontre où le sexe dit faible va démontrer de belles choses. Il y a eu des buts, du moins je le pense mais le score final est sans importance.

Chez les filles, je salue la prestation de quelques unes d'entre elles dont j'ai glané les prénoms (mais pas les n° de téléphone), Annabelle qui est visiblement la leader du groupe, Amélie, Laëtitia, Sophie, Coralie, Chloé. Mille excuses pour celles que je ne puis citer. Chez les mecs, je désigne Daniel Lagarde « man of the match » comme disent les anglais.



Mon groupe commence à avoir la dalle. Nino Casadei que j'ai quitté la veille en assez bonne forme a du rencontrer quelques ronces tardives car il affiche une lassitude qui m'inquiète. C'est que, pour ce déplacement à Chamberet qui me tient à cœur, vous l'avez compris je crois, je n'ai pu rassembler que onze candidats au jeu. Et encore, faut-il que Floryan Sobhi (18 ans), digne fils de Mus complète un effectif vétérinaire où Karen a répondu présente apportant cette touche féminine qui sied à cette belle journée. Mais, au rassemblement à Malemort, tous mes plans sont contrariés. C'est d'abord Jean Michel De Macédo qui est aux abonnés absents malgré ses promesses en ... argile. Mais Nino a capté Joël, notre ancien et nouveau Président qui n'était pas prévu et qui va se retrouver dans la laguna de notre gardien de classe mondiale. Vous y ajoutez Daniel Fernandes que je soupçonne d'avoir rencontré ce même Nino la veille et Pat Urtizberrea qui dans un sursaut de dernière minute m'appelle pour s'inviter au match. Du coup, notre effectif prend du volume.



Quelques bières rafraîchissantes pour ouvrir l'appétit et nous prenons place sous un chapiteau pour avaler un sandwich merguez accompagné de frites. Nous y retrouvons les organisateurs un peu plus tard qui viennent se restaurer. C'est l'occasion d'échanger avec eux.

Dès 13h30 c'est aux U17 de l'entente des Bruyères elle-même associée à celle du Barreau de disputer un dernier match contre l'association Donzenac – Ste Féréole. Nous retrouvons d'ailleurs Patrick Pérutie, ancien de la SSSF dont le fils joue dans l'entente entre gamadous et flégeollois. Nino est fatigué et il a repéré un coin à l'ombre côté tribune pour faire une sieste. Sur le terrain, la première période est nettement à l'avantage des Chambertois qui se créent une multitude d'occasions, malheureusement sans jamais conclure. A la mi-temps, les locaux se regroupent dans la zone d'ombre dont Nino



croyait avoir la jouissance exclusive. Du coup, il va se déplacer vers la tribune et y poursuivre son repos réparateur. L'encadrement chambertois prodigue quelques conseils et c'est confiants que les jeunes au maillot bleu repartent sur le terrain. Mais, pour n'avoir pas su être réalistes dans leurs temps forts il vont concéder 2 buts aux banlieusards brivistes pour s'incliner finalement 1-2 et terminer 4<sup>ème</sup> de leur championnat, juste derrière les visiteurs du jour.



Michel Brugeille et Alex Boudet, le Président de l'ASJN qui sont dans notre groupe sont arrivés avec Patrick Urtizberrea. Alex et Alain Lascaux dont les équipes se sont singulièrement croisées depuis juin 2014 (finale de la coupe 2014 gagnée par l'ASC et championnat de PL cette saison, à l'avantage cette fois de l'ASJN qui gravit encore un échelon) partagent le verre des Présidents. Nous devons jouer vers 15 heures contre l'équipe B de Chamberet. J'avoue être un peu inquiet car je pressens une équipe de jeunots qui pourrait mettre

à mal nos organismes de vieux (notre moyenne d'âge est du demi-siècle). Le capitaine chambertois Benoît Blanchard me rassure en m'indiquant que ses troupes sont dans un esprit ludique et que, en plus il est prévu de faire jouer en seconde période quelques minots.

Les U 17 ont à peine terminé leur rencontre qu'il nous faut très vite être opérationnels pour respecter le protocole et le timing. Du coup, avec Jean Marc, nous convenons de jouer deux périodes de 20 minutes. Ça nous permet ainsi de donner à nos hôtes les cadeaux que nous avons prévus. On ne saurait se pointer à un anniversaire sans quelques présents.



Daniel présente la vedette Nino

Daniel Lagarde a pris le micro et en connaisseur il interpelle Nino qu'il présente au public comme une figure du foot corrézien. L'orgueil de notre inusable gardien de souche italienne et de classe mondiale doit en souffrir mais c'est une juste récompense.

Il me revient de présenter rapidement notre association, sa philosophie, ses exploits dont l'adoubement de Karen Viard la première et seule femme (pour le moment) femme de notre équipe de copains qui existe depuis déjà 20 ans.

Me confier un micro est toujours dangereux, mais compte tenu des exigences, je m'efforce d'aller à l'essentiel et d'organiser la distribution de nos cadeaux :

- un fanion réalisé spécialement pour ce match anniversaire,
- une fresque encadrée qui immortalise cette journée, idéal pour la déco du Club House ou du siège,
- Une douzaine de bouteilles cuvée ASJN – Les Copains d'Abord, un bordeaux sans prétention plutôt destiné aux anciens qui organisent et à consommer avec modération,
- Et un carton rempli d'une quinzaine de ballons destinés à l'école de foot de l'ASC .



Des cadeaux pour tous les goûts



Les 2 équipes : « Les Copains d'Abord » et Chamberet

Après les photos d'usage, Marcel Mézerette donne le coup d'envoi d'un match qui va permettre à tous les acteurs de s'amuser . Pour rien au monde je n'aurais voulu le rater et je ne vais pas en perdre une miette. Pat Urtiz et Zouz contrôlent bien la défense centrale, Lolo et Michel sont efficaces dans les couloirs et Nico rayonne au milieu bien entouré d'Alex et Karen, ma pomme faisant la bordure, mon âge m'autorisant une activité réduite. Il appartient à Mus et son fils Floryan de taquiner le gardien chambertois. Finalement, tout se passe bien, nous nous comportons en très honorables faire-valoir. Nous nous appliquons dans les transmissions pour ne pas perdre le cuir inconsidérément. C'est Nino qui est sollicité plusieurs fois et, malgré une fraîcheur improbable, il effectue quelques parades décisives admirables à 59 ans. La pause sera sifflée sur un score nul et vierge.

La seconde période sera en gros de la même veine, Jo et Daniel faisant leur rentrée. Même si la partie est équilibrée, nos opposants sont plus tranchants et ils réussissent à battre Nino d'un tir croisé à ras de terre (0-1). Mais nous n'avons pas le temps de douter puisque dès l'engagement, Floryan Sohbi s'empare du ballon à une trentaine de mètres et déclenche une frappe instantanée qui trouve le petit filet (1-1). On s'amuse allègrement, les minots rentrent et le match prend des allures des Gulliverts (de St Etienne) contre les lilliputiens . Mais c'est ça le foot, s'amuser comme et avec des gamins. Finalement, les locaux l'emportent sur une tête à l'entrée de la surface de réparation qui surprend Nino qui avoue une sortie à contre-temps (1-2). Il proposera un peu plus tard d'envoyer une lettre d'excuses à chacun d'entre nous. Nous y comptons bien. Marcel peut interrompre cette partie bon enfant. Serrage de louches et une bonne douche réparatrice précèdent l'obligatoire passage à la buvette.



Pendant ce temps, la génération 2004 avec la plupart des noms que j'ai évoqué plus haut est opposée à l'équipe 2014-2015 dans une rencontre symbolique dont je ne connais pas le score final. Mais, j'ai pris le temps d'observer quelques actions pour relever que 10 ans après, les Crouchet, Judde, Haddou, Das Neves, Macedo, Reynier malgré une blessure, Mounir Rhiba , Mays et Olivier Coelho avaient de beaux restes comme on dit. Une mention particulière à Radouane Temsoury qui à 38 ans reste très affûté. Azziz n'a pour une fois rien eu à faire. Ce match clôture la partie sportive de cette journée commémorative.



## Devoir de mémoire

Après cette belle journée de foot faisant participer toutes les générations, un cortège va se former et se transporter vers le monument aux morts situé dans le centre bourg.

Là, dans un silence de recueillement, plusieurs gerbes seront déposées à la mémoire de tous les disparus qui ont un jour œuvré pour l'ASC.

La députée Sophie Dessus en déposera une en compagnie de Henri Jeammot Maire du Lonzac, Puis Le Dr Chasseing, sénateur maire, Mme Hélène Rome, conseillère départementale du canton Seilhac Monédières accompagnés de Jean Marc Maury et Gérard Decoux en déposeront une autre.

Cette cérémonie à la fois solennelle et simple constituera un moment d'émotion dans cette journée de fête.



## Vin d'honneur et expo photos

La salle des fêtes est toute proche et le cortège s'y transporte facilement sous un soleil radieux. La municipalité y offre un vin d'honneur dans une salle qui est très vite comble et où on peut regarder une exposition de photos où chacun scrute un visage connu. Un verre à la main, un petit four dans l'autre, chacun y trouve son compte. Les conversations vont bon train et on s'éterniserait facilement. Mais, Jean Marc, en Monsieur loyal donne les consignes pour se rendre à Sceux dans les délais prévus.

Cependant, Alain Lascaux prend le temps de délivrer un message de satisfaction et de remerciements avant de confier le micro à Annabelle Fabritti qui, évoquant tous les trophées glanés depuis quelques saisons, remet à Benoît Blanchard, au nom des féminines de l'ASC, un diplôme de meilleur entraîneur du monde (c'est que je crois avoir aperçu) . Séquence affection !

## Sceux qui ne sont pas venus ont eu tort

Il doit être 20 heures et Jean Marc a pris le soin de clore officiellement ce vin de d'honneur pour que tout le monde rejoigne le centre équestre où la fin de soirée s'annonce palpitante. Régional de l'étape, même si ça fait quelque temps que je ne m'y suis rendu, je déroule l'itinéraire dans le bon ordre. Je roule lentement et Nino me suit, du moins au début. Je produit sans doute une accélération foudroyante (60 ou 70 km/h) qui fait sortir la laguna de Casa de mon écran radar. Il est probablement en direction d'Eymoutiers alors que nous arrivons à Sceux et garons notre voiture. Nico est les siens sont déjà dans la salle. Le téléphone mobile démontre alors son utilité et grâce à lui, Nino va rappliquer dans le ¼ d'heure après une balade improvisée.

Nous effectuons un regroupement général à l'entrée du gymnase qui en effet a été totalement reconfiguré en salle de restaurant et de spectacle. Impressionnant !

Nous acquittons la légitime dîme et avançons dans une salle déjà bien garnie. Christian Bourliataud et sa compagne se joignent à nous pour constituer un groupe de onze. La salle est déjà bien garnie et nous avons du mal à trouver des places pour être ensemble. Jean Marc qui passe par là s'en émeut et fait dresser onze couverts sur une zone libre du côté du podium et du



spectacle. Super ! Le bar est ouvert, comme tant d'autres nous en profitons et il doit être 21h, 21h30 quand cette soirée anniversaire débute vraiment.

Devant nous, la troupe de la « Revue prestige » va se produire pendant plus de 2 heures. La présentatrice, une grande blonde montée sur talons hauts et vêtue d'un ensemble pantalon chemisier plutôt cuir, nous explique tout. En 1966 à Sauviat sur Vige, il y a une troupe de majorettes qui va très vite évoluer vers un vrai spectacle de cabaret. Ça dure depuis près de 50 ans, sous une forme associative, sans but lucratif. Et voilà que sous la présidence hyperactive de Jean Pierre Nexon, maire de Sauviat sur Vige par ailleurs, l'ensemble chorégraphique dansant de Sauviat sur Vige (c'est le nom officiel de l'association) produit un spectacle de 2 h à 2h30, environ 35 fois dans l'année, dans la zone Limousin, mais aussi partout où il en est fait la demande.



Cette troupe, constituée je le rappelle, exclusivement de bénévoles, rassemble une trentaine de danseuses et danseurs qui s'entraînent toutes les semaines à Sauviat. Hélène est l'actuelle meneuse de revue. Marion et Sébastien en sont les deux chanteurs. Le spectacle actuel s'appelle « Revue Prestige ». Il s'agit d'une dizaine de tableaux qui vous font faire un tour du monde sans changer de place (le Roi Soleil, le Brésil, New-York, Mexico, Notre Dame de Paris ...). Les artistes utilisent pas moins de 300 costumes où s'entremêlent plumes et paillettes. Si la chorégraphie est confiée à Michel Durand, chorégraphe du cours Florent, toutes les prestations associées sont exécutées bénévolement (une dizaine de couturières de la commune, l'équipe technique décoration, son, éclairage ...). Place au spectacle !

Une savante alchimie permet d'assurer le service du dîner sans que nous ne perdions une miette de ce qui se produit devant nous. Ce qui est dans l'assiette est franchement succulent. Bravo à Marie Laure et son équipe ! Les artistes sont bluffants, on est dans un cabaret parisien ? Et bien non, on est bien dans un gymnase à Sceux.

Les tableaux s'enchaînent. L'interprétation personnelle de Désiré par Sébastien qui descend dans la salle, au milieu des convives fait monter l'ambiance. Les inconditionnels du rap et du synthé en sont pour leurs frais encore que... En scrutant le regard des personnes présentes, des plus jeunes aux plus âgées, il me semble lire une lueur d'émerveillement qui doit être interprétée par les organisateurs comme un message de reconnaissance. Les applaudissements récurrents le confirment.



La suite est du même tonneau, Marion et Sébastien alternant entre les tableaux en interprétant à la perfection un répertoire de chansons sélectionnées aux petits oignons (« Con te partiro » d'Andréa Bocelli par exemple). Même ce danseur au crâne chauve qui en fait le sosie de M. Propre réussit un numéro de chanson à l'américaine parfait.

La soirée va passer très vite mais l'exceptionnel est à venir. Jean Pierre Nexon indique que le spectacle touche à sa fin et qu'il va se conclure par un tableau final qui rassemble tous les artistes. Mais, alors que la troupe est au complet sur scène, les filles étant particulièrement « emplumées », il invite les leaders de l'organisation à monter sur le podium pour pousser la chansonnette. Jean Marc, Gérard et Daniel s'exécutent et leurs chemises blanches s'inscrivent harmonieusement dans l'ensemble colorée de la Revue Prestige. J'avais oublié que Gégé et Daniel avaient développé un vrai talent de chanteur, Jean Marc étant peut-être plus dans l'accompagnement. Il en profite d'ailleurs pour féliciter la troupe et remercier tous les acteurs de ce 70<sup>ème</sup> anniversaire.

Reste que l'interprétation de « La Montagne » de Jean Ferrat par Gérard Decoux, relayée par ses copains et le public restera un grand moment de plaisir partagé. Notre membre permanent du G20

de Chamberet est investi à fond et l'émotion est à son comble. Il faudra que Daniel poursuive par du Joe Dassin pour que tout le monde range son mouchoir.

Quelle belle récompense pour nos organisateurs ! On sait bien qu'ils n'attendent pas qu'on leur passe la brosse à reluire, sans quoi il n'aurait même pas eu l'idée d'un pareil événement. L'humain est ainsi, qui voit la paille dans l'œil du voisin, aveuglé par la poutre qui est dans le sien . Mais, là, le public leur délivre un tonnerre d'applaudissements qui doit leur faire chaud au cœur.



Gérard à donf ! Jean Marc observe.



Gérard et Daniel

Et puis, quel privilège de pouvoir enlacer ces jeunes femmes parées de plumes, plus belles les une que les autres ! Gérard en profite un max, entraînant Jean Marc dans son sillage. Chanteurs ils sont, mais danseurs ils peuvent aussi être, Jean Pierre Nexon les invitant même à intégrer la troupe.



Gérard en duo

Ce dîner spectacle va ainsi se terminer puisque toutes les bonnes histoires ont une fin. Nous avons à regagner Brive avec un Mus qui souffre terriblement d'un genou, ce qui a justifié l'intervention appréciée d'une infirmière présente dans l'assistance, et nous allons laisser les chambertois à leur bonheur.

Nous avons passé une excellente journée et remercions sincèrement les organisateurs de nous avoir permis de partager ce bon moment. Le Treignacois que je fus et que je reste a vécu l'instant comme un retour à une période, déjà lointaine où je n'ai que de bons souvenirs, mais peu de témoignages parce qu'à l'époque la photo numérique n'existait pas. Les chambertois en trouveront quelques rares traces dans cette feuille de choux. Se souviennent-ils de ce qui fût probablement le premier match international de notre génération contre les allemands de Shöningen à Treignac. Daniel Lagarde était sur le terrain et Jean Marc pas loin. C'était le tout début de ce qui allait progressivement avec nos voisins d'Outre Rhin avec lesquels Chamberet et Treignac on conclu des jumelages.



Jean Marc

Daniel



Jean Marc et Bébér

### Cap sur le centième anniversaire de l'AS CHAMBERET !

**Notes de l'auteur Manuel Hermida :** cette prose n'a aucune prétention, tout au plus laisse-t-elle une trace subjective et incomplète d'une journée événement réussie. Par manque de matière ou d'investigations poussée, j'ai pu trahir la réalité, la chronologie des événements, omettre de citer tous ceux qui par leur investissement pour mener à bien cette organisation l'auraient mérité. Du coup, on me fera grief d'avoir mis en scène Jean Marc et Gérard plus que d'autres. Daniel s'y retrouvera un peu et Coco trop peu. Les autres ont le droit de me haïr pour cette sélection partisane mais qu'ils sachent que je ne leur en veux pas et que je les remercie tous d'avoir invité « Les Copains d'Abord du Pays de Brive » et m'avoir gratifié d'un bon souvenir de plus.